



Le savant et les fausses notes

Julia Bonaccorsi

► To cite this version:

Julia Bonaccorsi. Le savant et les fausses notes. écriture et image. Mosaïque. En mémoire d'Yves Jeanneret, 2021, p.351-354. hal-03518347

HAL Id: hal-03518347

<https://hal.science/hal-03518347>

Submitted on 11 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Savant et les fausses notes

Julia Bonaccorsi

Pour ma part, je suis musicien amateur, mais je ne rêve nullement d'une société médiatique où nous serions tous submergés par la splendeur de nos fausses notes authentiques. Et je peux dire, en tant qu'amateur, que cette perspective serait le contraire du respect pour les pratiques musicales ordinaires, qui n'ont pas besoin d'être confondus avec l'art des grands interprètes pour être socialement indispensables et culturellement estimables. (Yves Jeanneret, *Critique de la trivialité*, p. 725).

C'est sur ces mots qu'Yves Jeanneret conclut *Critique de la trivialité* en 2013. Cette affirmation quelque peu provocatrice avait donné lieu à une discussion entre nous alors qu'il m'avait associée à la relecture des épreuves de l'ouvrage, et que, bien maladroitement sans doute, je tentais quelques propositions, reçues avec une écoute qu'elles ne méritaient pas toujours. Mon souvenir de notre échange téléphonique n'est pas précis, mais je me rappelle mon invitation insistante à plus de prudence sur le terrain mouvant des hiérarchies culturelles. Ces phrases conclusives furent délicatement réorganisées, mais fort heureusement leur portée conservée. En effet, dans cette évocation autobiographique en point final d'une somme théorique d'ampleur, cristallisaient des questions essentielles.

Que nous apprend cette citation du chercheur, qu'installe-t-elle comme espace de connaissance et quelles peuvent y être nos places, et la mienne, dans le compagnonnage d'Yves Jeanneret ?

Jouer

Il se définissait comme un musicien amateur. Nous avons été nombreux à partager avec lui cette pratique. Celles et ceux qui étaient membres du CNU 71 alors qu'il présidait l'instance, se souviennent des ponctuations musicales qu'il offrait sur le piano de la salle de réunion pour les sessions de qualification. Au-delà, la pratique amateur de la musique occupait une place déterminante dans sa vie, au gré de la disponibilité que lui laissait le métier d'universitaire. J'ai pu vivre quelques précieux moments de « pratiques musicales ordinaires » avec lui. Jouer avec Yves Jeanneret au piano, c'était à la fois intensément sérieux et absolument libre, ludique et drôle, des moments collectifs traversés par le doute, l'autodérision, la volonté de franchir des limites et d'inventer, dans un respect profond et cultivé pour les œuvres jouées. Et un immense travail, sans concession ni solution de facilité pour affronter Mahler en quatuor par exemple, au plus près d'une écriture musicale impossible. Comme pour la recherche, il fallait faire avec les doutes et apprécier les fausses notes comme une expression sincère que la musicalité collective supplantait ou devait supplanter, au-delà de l'erreur individuelle : l'authenticité amatrice consistant dans l'événement du partage, qui ménage le risque et s'inscrit dans l'instant. J'ai ressenti à quel point le jeu de l'amateur était un jeu sérieux, « socialement indispensable et culturellement estimable » ; distinct du jeu du professionnel ou des « grands interprètes », et sans prétendre les imiter. J'ai aussi compris que c'est dans cette distinction explicite des types de pratiques qu'un respect réciproque entre ceux-ci est possible. Jouer en « amateur » consiste alors en une manière d'éprouver différents régimes de savoirs, de prêter attention avec d'autres à ce qui les valide, pour qui, et dans quels espaces et temps. Ne pas « confondre » c'est reconnaître la bonne place, et la possibilité d'une égalité qui n'est pas décrétée mais acquise.

Interpréter et connaître

Dans une conférence prononcée à Roubaix au début des années 2000¹, Yves Jeanneret, s'intéressant à des éditions de travail des *Ballades* de Chopin par le pianiste Alfred Cortot au début du XXème siècle, donnait à réfléchir le discours d'interprétation comme une activité : à la fois un observable (dans les marges de la partition) et un projet de connaissance qui se joue à trois, « le texte, l'interprète savant et un autre interprète que le chercheur envisage » (p. 30). Les commentaires de Cortot « greffés » sur la partition de Chopin sont autant d'instructions à un interprète projeté, mais également autant de matérialisations discursives et formelles d'une pratique sociale de l'interprétation. Yves Jeanneret nous mettait en garde contre une place trop installée et définitive d'interprète savant, en nous invitant à démultiplier les endroits d'observation des actualisations multiples de l'interprétation, ce qu'il nommera plus tard la *trivialité*.

A la même période, je tentais de saisir dans ma thèse ce qui se jouait dans le recours à la lecture à voix haute par des médiateurs culturels pris dans un projet social et politique adressé, dans une variété de lieux et de situations observées. Connaître revient alors à reconnaître l'inconfort de l'interprétation et son caractère situé : ne pas se « laisser submerger » mais prendre part « sans nous dédouaner de notre propre activité interprétative » (p.32). Ce projet, Yves l'a réalisé dans ses conférences « Musique et littérature » à l'Université populaire de Bondy, associées à la lecture des textes littéraires et à l'exécution musicale des œuvres par un musicien professionnel, conjointement. Par ce spectacle vivant, il exposait les figures ramifiées de l'interprétation, comme une expérience vécue, fugace, consciente et partagée de la *trivialité* : un contrat social.

¹ Jeanneret Yves, « L'interprétation peut-elle s'observer ? », Actes du colloque *L'interprétation : objets et méthodes de recherche*, Roubaix, 2000, p. 25-32.